

Études littéraires africaines

BRAHIMI Denise et TREVARTHEN Anne, *Les femmes dans la littérature africaine, Portraits*, Paris, Ed. Karthala, et Abidjan, Ed. Ceda, préface de Catherine Coquery-Vidrovitch, 1998, 238 p.



Marie-Françoise Chitour

Numéro 9, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041979ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041979ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chitour, M.-F. (2000). Compte rendu de [BRAHIMI Denise et TREVARTHEN Anne, *Les femmes dans la littérature africaine, Portraits*, Paris, Ed. Karthala, et Abidjan, Ed. Ceda, préface de Catherine Coquery-Vidrovitch, 1998, 238 p.] *Études littéraires africaines*, (9), 20–21. <https://doi.org/10.7202/1041979ar>

Ce sont principalement les "croisements" opérés par Denise Brahimi et Anne Trevarthen et leurs lectures "transversales" qui constituent le grand intérêt de l'ouvrage *Les femmes dans la littérature africaine* dont le sous-titre est *Portraits*. En effet, les axes retenus, "Femmes victimes", "Femmes fortes", "Femmes en lutte", sont étudiés à travers les époques (les grandes parties de l'essai s'organisent autour de l'époque coloniale, des Indépendances et de la période contemporaine) et les continents : le corpus, s'il comprend essentiellement des romans africains d'expression française et anglaise - dont Nadine Gordimer pour l'Afrique du Sud - s'ouvre également à la littérature américaine, avec Alice Walker, romancière afro-américaine, et inclut un texte guadeloupéen (*Juletane* de Myriam Warner Viera qui présente une jeune femme d'origine antillaise mariée à un Sénégalais et vivant en Afrique). Des incursions dans la littérature française ont même lieu : le chapitre sur l'époque coloniale voit figurer un roman de Pierre Loti, tandis que la partie finale, consacrée au mythe, propose une comparaison, de ce point de vue, entre un écrit camerounais et *Onitsha* de Jean-Marie Le Clézio.

En ce qui concerne l'approche chronologique, remarquons le renversement qui s'opère dans la présentation des grands axes : pour "les Indépendances", les "Femmes en lutte" précèdent désormais les "Femmes victimes" (de la société traditionnelle et de la société moderne), et les "Femmes fortes" s'imposent dans la "Période contemporaine". A propos des "lectures croisées", entre les littératures africaines francophone et anglophone, d'intéressantes remarques dans la conclusion soulignent la spécificité de chacune d'elles, tout en justifiant les raisons des rapprochements effectués.

Pas d'exclusion non plus pour les auteurs des textes étudiés, puisqu'il s'agit aussi bien d'hommes que de femmes. Mais, de façon fort judicieuse, la bibliographie donne la précision nécessaire, par F ou H, avant l'indication du pays d'origine. En effet, la question de la différence éventuelle des regards sur les personnages littéraires féminins est posée ; ainsi est soulignée, dans l'essai, la présence d'un thème longtemps récurrent chez les romanciers, celui de la figure maternelle louée et magnifiée avec lyrisme. Les romancières, quant à elles, présentent beaucoup de femmes engagées dans un combat. Il arrive fréquemment pourtant, et les analyses le montrent bien, que des textes écrits par des hommes présentent une exceptionnelle justesse de ton ; on pense, par exemple, au roman de Mongo Beti, *Perpétue ou l'habitude du malheur* ou à celui de Sembène Ousmane, *Les bouts de bois de Dieu*.

On aurait souhaité peut-être que la question de l'écriture féminine, de sa spécificité, soit plus nettement posée. Une écriture originale et nova-

trice, comme celle de l'écrivaine camerounaise Werewere Liking, dans *Elle sera de jaspe et de corail*, texte présenté dans le dernier chapitre, est déjà en elle-même une forme de transgression. Les femmes citées dans la bibliographie "Les auteurs et les livres" témoignent de la "prise d'écriture" de nombreuses romancières africaine, ces dernières années. Nous relevons les noms de Mariama Bâ, Calixthe Beyala, Aminata Sow Fall, pour n'en citer que quelques-unes, dans l'aire francophone.

Le titre et le sous-titre font un peu craindre, au départ, une lecture trop "documentaire" des romans du corpus. Il n'en est rien. Car, si chaque analyse commence par un assez long résumé (il pouvait difficilement en être autrement), la dimension littéraire et poétique des textes n'est pas oubliée. L'étude de la relation entre le sort des femmes et celui d'un peuple tout entier (dans *Perpétue*) ou des liens entre la répartition incertaine des rôles féminins et les difficultés des Indépendances (dans *L'expère de la nation* de Aminata Sow Fall) sont quelques exemples (d'autres seraient à citer) de réflexions approfondies fort intéressantes. De ce point de vue, l'analyse la plus poussée est peut-être celle du *Chant-poème* de Werewere Liking (*Elle sera de jaspe et de corail*), avec la prise en compte du mythe tourné vers l'avenir (ce qu'annonce déjà le titre au futur), opposé, dans une perspective contrastive, au mythe "passéiste" dans le roman de Le Clézio, à travers le regard d'un Européen, Geoffroy. Cette partie sur les mythes montre nettement qu'à partir de ces portraits d'Africaines sont posés et renouvelés des thèmes et des problèmes universels. Denise Brahimi et Anne Trevarthen ont ouvert là, avec "une vingtaine de tableaux", une intéressante "galerie" qui peut, il faut le souhaiter, se continuer et s'enrichir. Ainsi, y prendraient place Malimouna de *Rebelle* de Fatou Keita, Dunya de *Dons* de Nuruddin Farah ou encore d'autres "femmes dans la littérature africaine".

■ Marie-Françoise CHITOUR
Université d'Angers

■ COUSSY DENISE, *LA LITTÉRATURE AFRICAINE MODERNE AU SUD DU SAHARA*, KARTHALA, PARIS, 2000. 205 p.

Alors que les études des nouvelles littératures africaines furent d'abord très généralistes, les différences linguistiques héritées des diverses colonisations, l'approfondissement des traditions artistiques nationales, l'émergence de grands pays producteurs d'œuvres majeures, d'auteurs importants inscrits dans une tradition nationale particulière, les rythmes régionaux différents et notamment une Afrique australe atypique parce que confrontée à une colonisation tenace et à un régime raciste, encouragèrent les études éclatées. Ces approches, certes nécessaires, ont néanmoins pu nous faire perdre de vue l'unité du continent. En ce sens un retour aux études globales, enrichies par les approches éclatées, est périodiquement